

Les cimetières abénaquis Portneuf et Annance du canton de Durham



■ **Maurice VALLÉE**, Historien d'art et de cinéma
Révisseur Murielle VERRIER



Fig. 1 : Bronze *Halte en forêt* de Louis-Philippe Hébert, 1890.
Une famille abénaquise devant le Parlement de Québec.

Dès la fin du XVII^e siècle, la vallée de la rivière Saint-François faisait partie d'un grand territoire de chasse autochtone. Elle était visitée régulièrement par les Sokokis, par les Abénakis (ou *W8banakiak*) et par les Mohingans. Elle portait le nom d'*Alsig8ntekw* (rivière aux herbes traînantes). Le « Bec de canard » du canton de Wickham, quant à lui, se nommait *Kwanah8mwik* ou *Kwanaham8ik* (longue pointe).ⁱ Avec l'arrivée des Français, la rivière change de nom. On la baptise rivière Saint-François en l'honneur de François de Lauzon, seigneur de la Cité.ⁱⁱ

Sous le régime britannique, la possibilité d'envahissement du Bas-Canada par des troupes américaines utilisant la Saint-François préoccupe le haut-commandement militaire. Lorsque des Abénakis vont demander des concessions foncières sur la Saint-François, les stratégies britanniques voient là une opportunité de mettre en place un poste de défense contre de possibles raids.

En effet, ces demandes ont été faites au gouverneur Prescott à l'été 1797, au gouverneur Carleton, quelques années plus tard, et enfin à Robert Shore Milnes, lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, le 20 juin 1803, avec cette fois la liste des demandeurs abénaquis et des membres de leur famille.ⁱⁱⁱ Le Comité des terres de la Couronne s'empresse de donner son aval le 23 novembre 1803.

Officiellement, des lettres patentes, portant sur plus de 8 900 acres

dans le canton de Durham,^{iv} sont accordées à des Abénakis le 26 juin 1805, avec toutefois une restriction importante. Ces terres ne peuvent être louées, vendues ou cédées. Les concessionnaires sont 17 chefs de famille abénaquise aux noms évocateurs :^v Joachim Ontarawarmin, Romain Wesammimet, Robert Capino, Robert-Pierre Jean, Pierre Michel Agent, François-Joseph Annance, chef de guerre, Robert Gill, Simon Portneuf, Joachim Ottantosen ou Otondoson, Lazare 1^{er}, Pierre-Joseph Wanrinas, François Lazare ou Lazare 2^e, un prénommé François qui pourrait être François-Pierre Wesammimet, Jean-Baptiste Alamkassat, Pierre Wesammimet, Amable Peghigan et Antoine-Marie (Anthony) Gill.

Les historiens anglophones identifient cette enclave abénaquise de 43 lots et d'une trentaine de maisons sous le nom très victorien de *Durham reserve*. D'après le notaire Joseph-Charles Saint-Amant de L'Avenir, un premier village abénaquis est situé sur le lot no 24 dans le 2^e rang du canton,^{vi} soit le lot

de Joachim Ottantosen, et un deuxième village est situé près du lot du loyaliste William Cross, à l'intersection de la rivière Noire (Ulverton) et de la rivière Saint-François soit sur le lot no 13 du 3^e rang.^{vii,viii} Selon un relevé tardif fait par Henri Vassal de Monviel, ces communautés abénaquises comptent plus de 70 adultes.^{ix}



Fig. 2: Notaire Joseph-Charles Saint-Amant
Le Monde illustré, 24 novembre 1900.

Sept jeunes abénaquis reposent dans un petit cimetière catholique situé sur l'ancienne propriété d'Irénée Lainé (ou de Jean-Marc Paris) dans le 2^e rang. Ce sont cinq enfants de Simon Portneuf et Marie Gill, soit Alexis Simon, âgé de 11 ans, Marie-Anne, âgée de 10 ans, Joseph, âgé de 8 ans, Marie-Louise, âgée de 6 ans et Esther, âgée de 2 ans, tous décédés vers 1824. Il faut également ajouter une enfant anonyme décédée à l'âge d'une semaine, fille de François Capino et de Françoise-Angélique Joachine, inhumée vers 1830, et enfin Louis-Pierre Marie, décédé à l'âge de 3 ans, fils de Pierre Marie et de Thérèse Pierre, mis en terre en 1832 toujours au même endroit, dans le 2^e rang. Les sépultures sont bénies par le missionnaire Robson le 29 juin 1833 et rapportées au registre de la paroisse Saint-Frédéric de Drummondville.

Un chef de guerre abénaquis du nom de Noël Francis Annance est inhumé, selon le registre de l'église congrégationaliste du canton de Durham, le 6 septembre 1869, au cimetière familial de William Cross, propriétaire du lot avoisinant le deuxième village abénaquis du canton. Il est certain que cette inhumation ne fait pas de ce cimetière privé un cimetière abénaquis comme tel, mais il est quand même important de le documenter. Nous le nommons « cimetière Annance » pour tenir compte du point de vue des Abénakis. Probablement ouvert avant 1854 pour l'inhumation de William Cross, ce cimetière où pas moins de 25 personnes ont été inhumées, existe toujours en 1936.^{xix} Disparu aujourd'hui, on raconte que toutes les stèles ou monuments auraient été enfouis sous terre ou poussés sur les glaces de la Saint-François vers 1950 pour effacer à jamais toute trace de cet encombrant cimetière où le métissage était permis.

Qui est ce Noël Francis Annance ? Fils du chef de guerre François-Joseph Annance et de Marie-Joséphite Thomas, il est éduqué au *Dartmouth College* dans l'État du New Hampshire. Il participe ensuite à la Guerre de 1812 aux côtés du lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, et principalement à la bataille de la Châteauguay en octobre 1813. Puis il part faire la traite des fourrures dans l'Ouest canadien et les Rocheuses en 1819. Il revient à la *Durham Reserve* vers 1835. Pendant la période des Rébellions de 1837-1838, il est premier lieutenant de la quatrième compagnie des Volontaires loyaux des Cantons-de-l'Est du colonel Heriot. Ce personnage abénaquis haut en couleurs fait l'objet d'une intéressante étude de l'historien Jean Barman, publiée en 2016.^{xii}

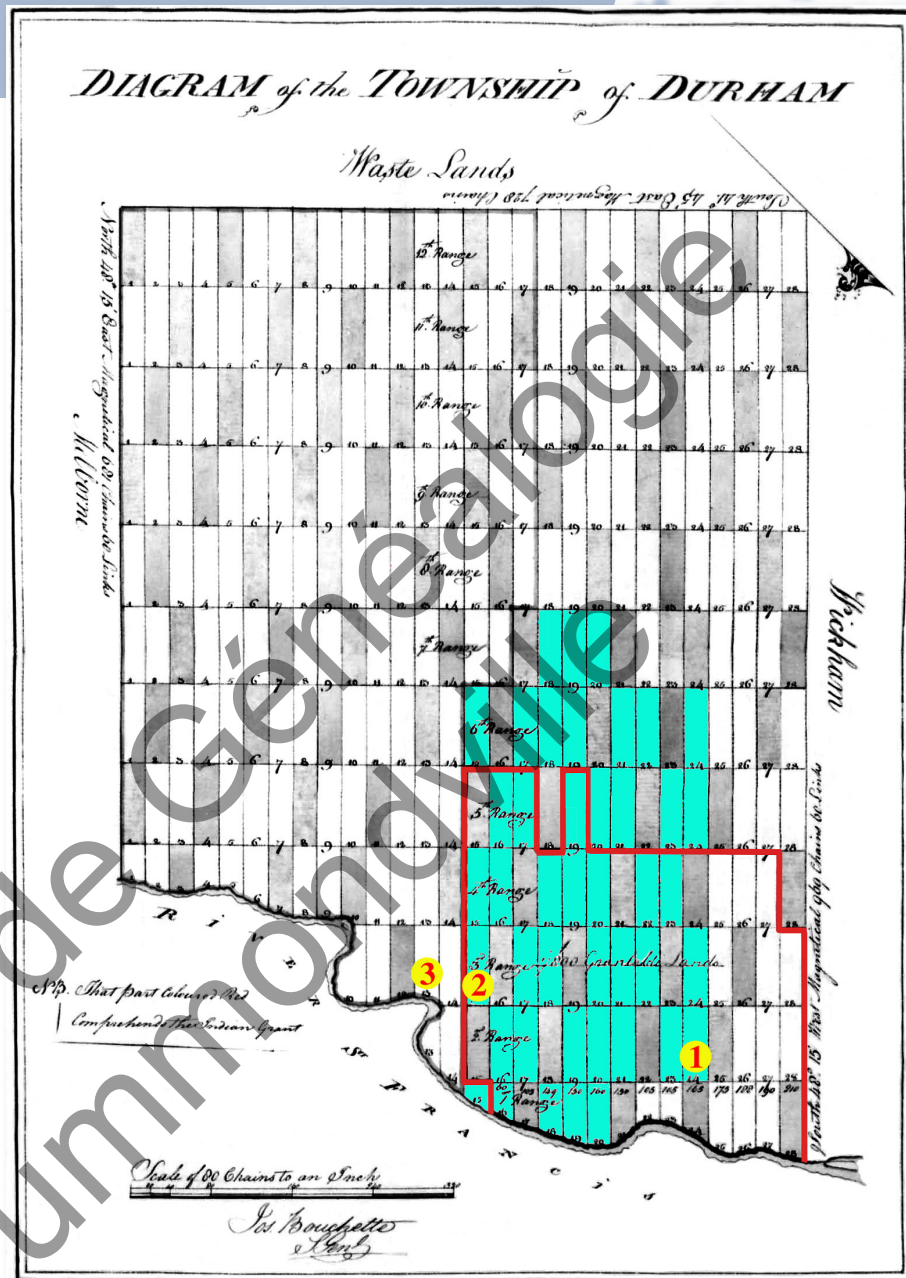


Fig. 3 : Carte du canton de Durham de l'arpenteur-général Joseph Bouchette, 1803. (BAC, RG 1, L3L, vol. 172, p. 83660 et 83689). (Ce dernier est situé sur la rive ouest de la rivière Saint-François).

En rouge, nous avons la proposition de concessions de l'arpenteur Bouchette datée du 16 décembre 1803.

En turquoise, ce sont les concessions faites par la Couronne aux familles abénaquises le 26 juin 1805.

En gris, les terres réservées à la Couronne et au clergé de l'Église d'Angleterre.

- 1 Localisation du premier village abénaquis et de son cimetière selon le notaire St-Amant.
- 2 Localisation du deuxième village abénaquis.
- 3 Localisation approximative du cimetière familial William Cross et Noël Francis Annance.



Certains textes anciens mentionnent la présence d'un cimetière abénaquis au Bec de Canard, dans le canton de Wickham. Quoiqu'il y ait eu de multiples découvertes d'artéfacts à cet endroit, il n'a été recensé aucun cimetière, pierres tombales, tombes, archives ou écrits, du moins jusqu'à maintenant, permettant d'étayer une telle affirmation.

Concernant le petit cimetière familial Husk qu'on a décrit à l'occasion comme étant un cimetière abénaquis, encore là, les preuves sont absentes.^{xiii,xiv} Effectivement on peut y lire une inscription au nom de Charles Lawlis (Lawless), mais cela ne permet pas d'affirmer que ce dernier soit de la

nation abénaquise. Au contraire, il y a une très, très grande probabilité que ce Charles Lawless soit le fils de John Lawless, un vétéran du 49^e Régiment d'Infanterie britannique. Le registre paroissial anglican de l'église *Saint George* étant muet sur la filiation de ce Charles Lawless lors de son mariage, il faudra de patientes recherches dans les contrats notariés pour avoir le fin mot de l'histoire.

Leur territoire de chasse étant envahi par de nombreux colons et ne pouvant y survivre, les familles abénaquises ont quitté le canton de Durham. Une à une, elles ont donc cédé leurs terres très fertiles, pour presque rien, aux vétérans de la Guerre de 1812 et aux

immigrants, portant les patronymes d'Atkinson, Wright, McLaughlan, Mountain, Picken, Montgomery, Brickley, Bready, Mulgrove, Smith, McCormack.^{xv} Le 30 mai 1855, la Législature s'est vue dans l'obligation de sanctionner un acte pour changer la tenure des terres des Abénakis du canton afin que toutes ces cessions, baux emphytéotiques et promesses de vente de terres aux Blancs soient reconnus légalement. Rappelons de plus qu'en cette belle époque victorienne, une hiérarchie des races et un eugénisme de bon aloi étaient de mise envers les « indigènes » des colonies britanniques.^{xvi} ■

- i Boucle de forme un peu spéciale dans le lit de la rivière Saint-François à la hauteur du canton de Wickham.
- ii CHARLAND, Thomas-M. *Les Abénakis d'Odanak*, Société historique de la région de Pierreville, Sorel, 1989, 2^e édition, p. 15.
- iii Bibliothèque et Archives Canada, *Lower Canada Lands Papers*, RG 1, L3¹, vol. 172, p. 83667-83668.
- iv Localisé entre les cantons ou townships de Wickham, Acton et Melbourne sur la rive sud de la rivière Saint-François.
- v LANGELIER, Jean-Chrysostome. *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 jusqu'au 31 décembre 1890*, Charles-François Langlois, Québec, 1891, p. 396-397.
- vi Morcelé pour devenir les lots n^{os} 48 à 53 de L'Avenir à la réforme du cadastre primitif, selon la carte du géographe A.A. Genest du Ministère des terres et forêts du Québec, de 1938.
- vii SAINT-AMANT, Joseph-Charles. *Un Coin des Cantons de l'Est*, éditions La Parole, Drummondville, 1932, p. 51, 62-64.
- viii Devenu le lot n^o 117 d'Ulverton à la réforme du cadastre primitif, selon la carte du géographe A.A. Genest de 1938.
- ix Archives du Séminaire de Nicolet, Fonds Henri Vassal, F249/L7/2/34-35.
- x ANONYME. « How Ulverton Got Its Name », *The Spokesman*, Drummondville, 8 avril 1936, p. 1-4. Il est question dans cet article d'un monument d'importance dédié à un chef abénaquis au patronyme d'Enos. Se peut-il qu'il y ait eu une erreur de phonétique concernant le patronyme « Annance » entre un anglophone et un francophone ayant gravé l'inscription « Enos » ?
- xi Description de ce cimetière au Registre foncier de Richmond : *Faisant partie du lot n^o 13 du 3^e Rang de la subdivision primitive de Durham, borné [cinq mots rayés] en tous sens par le n^o 117 sur lequel il est situé à environ cinq chaînes de la Rivière St-François, près de la ligne centre du lot n^o 13; ayant une chaîne de largeur sur une chaîne de profondeur et contenant un dixième d'acre en superficie (0,10).*
- xii BARMAN, Jean. *Abenaki Daring : the life and writings of Noel Annance, 1792-1869*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 2016, 374 p.
- xiii Localisé au Chemin Émile près d'Ulverton.
- xiv TREYVAUD, Geneviève et PLOURDE, Michel. *Les Abénakis d'Odanak, un voyage archéologique*, Musée des Abénakis, Odanak, 2017, p. 40. L'imbroglio vient du fait de la présence dans le canton d'un deuxième John Lawless, époux de l'Abénakise Stasille Saziboëte. Ce couple a six enfants dont deux filles artisanes du foin d'odeur, devenues légendes à L'Avenir. Stasille Saziboëte est inhumée sur la terre familiale en 1872. Ce qui nous indique la présence d'un autre cimetière privé, à documenter un jour.
- xv Selon la carte du canton de Durham de l'arpenteur William Ware de juillet 1840. Bibliothèque et Archives nationales du Québec : E21.S555.SS1.SSS1.PD29A_(mod) (Durham).
- xvi DIOUF, Boucar. « Est-ce que la couronne britannique aime le métissage? », *La Presse*, Montréal, 13 mars 2021.



Le marais de la commune à Odanak.

(Source : Mme G. Treyvaud, Société historique d'Odanak, Musée des Abénakis, Odanak, Québec, Canada)

